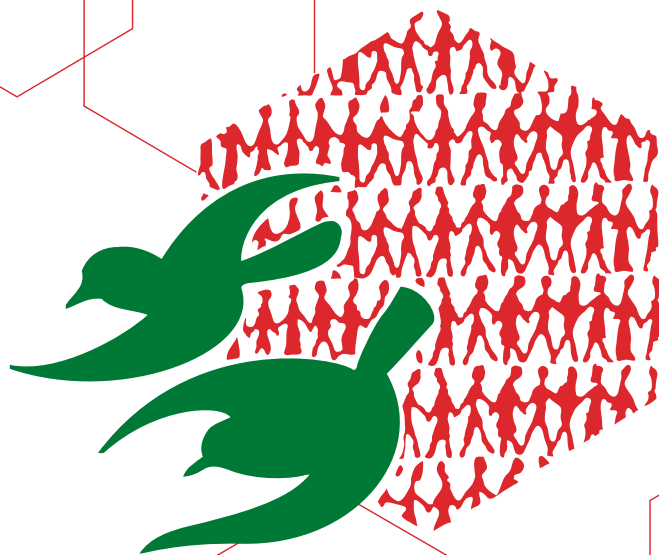


# Croissance démographique et urbanisation

## Politiques de peuplement et aménagement du territoire

*Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Urbanisation et migrations en Ouzbékistan

**Elena POZDOROVKINA**

Fonds des Nations Unies pour les Activités en matière de Population, New York, Etats-Unis d'Amérique

A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la population urbaine d'Ouzbékistan s'élevait approximativement à un million de personnes (soit 22-24 % des habitants de la république) réparties dans une dizaine de villes. En 1939, l'effectif des citadins égalait 1 470 000, mais son poids relatif restait pratiquement identique. A la faveur du dénombrement de 1959, il s'établissait à 2 729 000 puis à 4 322 000 en 1970. Le processus de concentration de la population dans les agglomérations urbaines s'est, depuis lors, ralenti. Au recensement de 1979, le nombre des personnes résidant dans les 150 villes de la république atteignait 6 348 000 et 8 100 000 en 1989.

Le taux de croissance moyen de la population urbaine d'Ouzbékistan, qui était de 4,3 % entre 1939 et 1959, est monté à près de 5 % entre 1959 et 1970, pour redescendre à 2,75 % sur la période 1979-1989.

Le poids de la population urbaine dans la population totale de la république atteignait 33,6 % en 1959, 36,6 % en 1970, 41,2 % en 1979 et 40,7 % en 1989. Bien que l'urbanisation ait connu un développement assez important, l'Ouzbékistan demeure cependant moins urbanisé que la majorité des autres républiques de l'URSS<sup>(1)</sup> (par exemple, 74 % et 67 % respectivement pour la Russie et l'Ukraine en 1989) et sa population urbaine connaît un rythme de croissance moins rapide. Dans certaines régions de la république, la proportion de ruraux reste supérieure à 80 %.

Le poids plus faible des citadins en Ouzbékistan s'explique par un accroissement particulièrement rapide de la population rurale et par sa mobilité faible. Dans l'ensemble de l'URSS, la proportion de population qui n'a jamais changé de lieu de résidence oscille autour de 50 %, alors qu'en Ouzbékistan elle atteint 80 %.

On comptait 5 390 000 ruraux en 1959, 7 477 000 en 1970, 9 043 000 en 1979 et 11 800 000 en 1989. Le facteur le plus déterminant de ce dynamisme est une natalité fort élevée qui connaît même une tendance à la hausse. Alors que sur la période précédente le taux de natalité avoisinait 37-39 p. 1 000, aujourd'hui il s'est stabilisé autour de 42 p. 1 000. L'accroissement naturel a atteint 37 p. 1 000 en 1986 et a légèrement diminué durant les années suivantes : 36 p. 1 000 en 1987 et 34,1 p. 1 000 en 1988. On relève toutefois une différence notable entre les taux de natalité des milieux urbain et rural.

On peut constater qu'à cause du facteur démographique, la croissance numérique des citadins en Ouzbékistan ne s'est pas accompagnée d'un changement considérable de leur poids dans la population totale, l'urbanisation progressant sur fonds de croissance forte des zones rurales.

Outre cela, le processus d'urbanisation en Ouzbékistan se caractérise par une forte concentration dans les grandes villes.

(1) En mai 1990, la Communauté des états indépendants (CEI) n'existait pas encore (note de l'éditeur).

Les villes secondaires ne voient pas leur population augmenter de la même façon. Néanmoins, leur rôle (y compris celui des toutes petites villes) dans le processus d'urbanisation est assez important. Il faut noter que le nombre des petites villes augmente rapidement : actuellement, elles représentent plus de 80 % du total, mais concentrent moins de 30 % de la population urbaine. Les petites villes jouent le rôle de lieu de passage entre la zone rurale et les villes les plus importantes. Elles sont à l'origine de la mobilité des ruraux, mais ne sont pas capables de les retenir longtemps. C'est pourquoi l'émigration au départ de ces zones est très forte et supérieure à celle des grandes villes.

La croissance du peuplement urbain s'explique à la fois par la propre dynamique démographique des cités déjà existantes, par l'arrivée de nouvelles unités et par l'immigration en provenance des zones rurales.

Force est de constater que les facteurs les plus déterminants de l'urbanisation en Ouzbékistan sont aujourd'hui les deux premiers cités.

La poussée démographique contribue, non seulement à la croissance rapide des villes, mais encore au passage accéléré des localités rurales dans la catégorie des villes, d'après le critère du nombre d'habitants. Mais, par lui-même, le changement de statut des localités ne bouleverse guère la structure sociale, le mode de vie, l'emploi et, par suite, le comportement démographique de leur population, qui reste orienté sur la famille nombreuse.

Si la migration ne joue pas actuellement un rôle moteur dans le processus d'urbanisation, il n'en a pas toujours été ainsi durant le siècle. Dans les années cinquante, par exemple, son influence fut importante.

Depuis 30 ans, sa contribution à l'augmentation de la population citadine avoisine 30 %, soit une proportion moindre que dans les autres républiques.

Quand on parle de la migration en Ouzbékistan, il faut distinguer deux composantes : la migration inter-république et la migration interne. Dans les faits, la migration inter-république est celle qui a le plus influencé le taux d'urbanisation : l'augmentation des flux migratoires en provenance des autres républiques provoquant une accélération de l'urbanisation, l'inverse se produisant en cas de ralentissement de l'immigration.

A partir de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire de la migration inter-république a connu trois étapes. La première a duré jusqu'en 1959-1965 et s'est caractérisée par l'augmentation continue de l'immigration en Ouzbékistan (qui a atteint quelque 140 000 personnes et permis un solde migratoire positif important). Pendant la deuxième période, entre 1966 et 1975, l'immigration n'a pas cessé de diminuer, mais le solde migratoire est cependant toujours resté positif. A partir de 1976, le solde est devenu négatif. Depuis 10 ans, la république perd 25 000 personnes chaque année.

Aujourd'hui, la migration inter-république explique près de 10 % de l'augmentation totale de la population urbaine. Il convient ici de noter que la migration inter-république, et ses effets, résultent principalement des échanges de population entre l'Ouzbékistan et la Russie, qui occupe la première place dans le total : 60 %. Pendant les années 50-60, les migrants russes contribuaient pour 4-5 % à l'accroissement de la population de la république et pour 8-9 % à celui de la population urbaine. Pour 100 personnes venues de Russie, on comptait 77 départs en direction inverse. Il faut noter que les trois quarts des arrivants étaient des ruraux. Cependant, 75 % d'entre eux s'installaient dans les villes. De cette manière, la Russie jouait un rôle actif dans l'urbanisation de l'Ouzbékistan.

Actuellement, toutes les républiques de l'URSS connaissent un accroissement de leur population originaire d'Asie centrale. Notamment, de 1970 à 1989, le nombre d'Ouzbeks résidant en Russie est passé de 60 000 à 79 000. Le processus d'affaiblissement général des flux d'immigrants extérieurs s'est accompagné d'une augmentation de l'immigration en provenance des autres républiques d'Asie centrale. En 1989, le nombre d'Ouzbeks en Tadjikistan, Turkménistan, Kazakhstan et Kirghizie n'était plus que de 2,3 millions.

S'agissant de la migration interne, il faut tenir compte de la composition nationale des citadins et des campagnards. La population urbaine, en Ouzbékistan, est très mélangée et la part des Européens est assez importante, alors qu'en zone rurale, la population est beaucoup plus homogène et essentiellement composée de personnes originaires des lieux. Il ne faut pas s'étonner si l'intensité de la migration des citadins est 4 fois supérieure à celle des ruraux.

La comparaison de l'exode rural en Ouzbékistan et dans les autres républiques soviétiques révèle des différences importantes. Aujourd'hui, presque partout en URSS, on observe un déclin du rôle de l'exode rural dans l'accroissement de la population urbaine.

En Ouzbékistan, l'exode rural est un phénomène relativement récent. En 1961-65, il ne concernait que 31 600 personnes; en 1966-70, 38 500; en 1971-75, 52 300; en 1976-83, 67 000. L'exode rural a expliqué 10,2% de l'accroissement de la population urbaine de 1961 à 1970, 11,2% de 1971 à 1975 et 13,6% de 1976 à 1983. Mais la part des ruraux qui migrent vers les villes avec l'intention de changer leur lieu de résidence en Ouzbékistan est beaucoup plus faible que dans les autres républiques. De plus, les déplacements des ruraux en Ouzbékistan ont un caractère très local.

En 1960, le taux de migration des ruraux était de 5 p. 1000; en 1975, il égalait 11 p. 1000; les années suivantes, il s'élevait à 15 p. 1000 et, pour moins de 50%, il concernait alors des déplacements de la campagne vers les villes.

Comment peut-on expliquer les particularités de la migration intérieure en Ouzbékistan ?

Sans trop entrer dans les détails de l'histoire migratoire de la population locale, il faut noter deux aspects importants. D'une part, le phénomène migratoire s'est beaucoup modifié durant la période soviétique. D'autre part, en Asie centrale, la transition du féodalisme au socialisme s'est effectuée sans passer par l'étape du capitalisme. Les formes de la migration inhérentes au capitalisme ne se sont pas développées.

Après la révolution, et surtout vers le milieu de notre siècle, de nouvelles activités orientées vers une production industrielle de masse ont été introduites dans les villes d'Ouzbékistan. Elles exigeaient une population nombreuse d'ouvriers, qui n'ont pu être recrutés sur place. Localement, les individus n'avaient que l'expérience du travail agricole et ne possédaient pas les qualifications professionnelles requises par l'activité économique dans les villes. Les agglomérations attiraient beaucoup d'immigrés d'autres républiques, les mêmes qui, maintenant, composent l'essentiel de la population citadine. L'analphabétisme des ruraux, la pénurie d'emplois convenables pour eux dans les villes, ainsi que les structures familiales traditionnelles très fortes à la campagne freinaient l'exode rural. Les particularités du développement économique de l'Ouzbékistan pendant la période soviétique, notamment la monoculture du coton, ont contribué, elles aussi, au maintien de cette situation.

Ceci caractérise, d'une manière très globale, le mouvement migratoire contemporain en Ouzbékistan.

Quant à l'évolution du solde migratoire, on observe qu'en milieu urbain, en Ouzbékistan, en 1959, le taux des entrées égalait 72 p. 1 000 et celui des sorties 55,7 p. 1 000; en 1976, ces deux taux étaient respectivement de 39,7 et 33,1 p. 1 000.

Les migrants arrivant dans les villes sont, dans leur majorité, des individus jeunes, âgés de 15-34 ans. Ils comptent pour 64,1% dans la migration inter-république et pour 76,3% dans la migration interne. A l'intérieur de la république, la population âgée de 15 à 19 ans est la plus mobile. C'est la jeunesse rurale qui part pour les villes pour continuer ses études. Ce groupe d'âges est suivi par celui des 20-24 ans (si l'on considère la totalité des flux : à destination des villes et au départ de celles-ci).

La prépondérance des jeunes âgés de 20 à 24 ans dans les sorties s'explique par le fait que la plupart des étudiants d'origine rurale retournent chez eux à la fin de leurs études.

L'examen de la répartition des migrants selon l'âge révèle que les gens âgés de 17 à 24 ans représentent 20,3% du total; ceux âgés de 24 à 29 ans, 23,5%; ceux âgés de 30 à 49 ans, 42,1%; ceux âgés de 50 à 59 ans, 8,9%; et les plus de 60 ans, 5,2%.

Concernant la composition ethnique des migrants, on constate que les habitants originaires de la république migrent moins que les représentants des autres nationalités résidant en Ouzbékistan. Les données ci-dessous donnent un aperçu de la mobilité de la population des différentes nationalités, en présentant le rapport entre le nombre de migrants et la population de chaque nationalité dans la république :

Ensemble de la population de la république	26 %	Tadjiks	13 %
Ouzbeks	13 %	Russes	67 %
Karakalpaks	13 %	Kazaks	31 %
		Tatars	38 %

Il ressort de ces données que la mobilité des Ouzbeks est 2 fois plus faible que celle de la population de l'ensemble de la république et 5 fois moindre que celle des Russes. Mais la propension à la migration des Ouzbeks augmente rapidement. De 1970 à 1979, la population totale de l'Ouzbékistan a augmenté de 30%; le nombre des migrants internes a été multiplié par 2,5 et celui des migrants ouzbeks par 3.

Il faut encore ajouter que les migrations inter-urbaines de natifs de l'Ouzbékistan ont toujours été quasiment négligeables, même si elles sont un peu plus importantes depuis quelque temps. On peut encore écrire que les migrations intra-rurales sont, elles aussi, très faibles et ne concernent guère que les femmes ouzbeks, les raisons prépondérantes des déplacements de ce genre-là étant le mariage et les affaires familiales.

Quant à l'exode rural des Ouzbeks, il touche en priorité les hommes : près de 70% du total. Parmi les causes qui incitent les hommes à quitter la campagne, figurent tout d'abord les études, le travail et le service militaire. Les femmes qui migrent sont, en majorité, des jeunes filles âgées de 16 à 19 ans qui partent vers la ville pour continuer leurs études, quitte à revenir ensuite dans leurs localités d'origine.

Pour les migrants ruraux âgés de 25 à 29 ans, le travail reste le motif le plus important du déplacement.

Quand on s'intéresse au degré d'instruction des migrants, on constate que plus de 60 % d'entre eux sont sortis d'un établissement d'enseignement secondaire. Ceux qui ont fréquenté l'école supérieure ne représentent qu'une minorité. L'état matrimonial des migrants présente un grand intérêt pour l'analyse démographique et sociologique de la migration.

Si on laisse de côté les célibataires, on trouve que 72,2 % des autres migrants vivent dans des familles nucléaires et 27,8 % dans des familles élargies.

La plupart des migrants mariés ont des enfants et le nombre de ceux-ci n'a guère d'influence sur la mobilité. Parmi les familles rurales venues dans les villes, celles qui comptent 3 à 4 enfants sont prépondérantes et composent 79,4 % du total. La part des familles à un enfant est de 11,9 % et celle des familles à deux enfants de 8,7 %.

Il ressort de ces données que les facteurs s'opposant à la migration du couple sont davantage la structure familiale, les traditions de la famille élargie et les liens de parenté que le nombre des enfants.

La majeure partie du flux migratoire est traditionnellement orientée vers Tashkent, qui joue un rôle privilégié dans la hiérarchie urbaine de la république. Ce rôle lui est assuré, non seulement par sa qualité de capitale, mais aussi par son importance socio-économique et politique.

L'agglomération proprement dite comptait, en 1989, 2 079 000 personnes (soit plus de 25 % de la population urbaine totale) contre 927 000 en 1959. La part de l'immigration dans la croissance de la population de la capitale est d'environ 54 %. Actuellement, plus de 40 % de l'exode rural a pour destination Tashkent, contre 18,4 % en 1966-70. Le bilan de Tashkent équivaut au quart de toutes les sorties et entrées de toutes les villes de la république. Le poids de Tashkent, dans le solde de la migration urbaine totale de la république, atteint 44 %, tandis que sa part dans la population urbaine de l'Ouzbékistan n'est que de 28 %.

D'une façon générale, la migration ne contribue pas beaucoup à l'urbanisation, sauf pour un quart des villes d'Ouzbékistan où sa contribution à l'accroissement démographique atteint 30 % à 50 %, parfois plus. Ce groupe de villes concentre 82,6 % du solde migratoire global. Parmi elles, se détachent les centres industriels en développement rapide : Navoye, Zarodchan, Chtirchtik, Amalyk. La contribution de la migration dans leur accroissement est de 70 % en moyenne. La faible mobilité des habitants originaires d'Ouzbékistan est partiellement compensée par les intenses déplacements journaliers. Cette forme de migration élargit les possibilités d'emploi pour les ruraux et contribue à l'accélération de l'urbanisation. Les navettes représentent 60 % du nombre total des migrants et 83 %, parmi eux, se déplacent de la campagne vers les villes. L'essor considérable des migrations journalières est la conséquence des réserves énormes de main-d'œuvre qui ne trouvent pas d'emploi convenable dans le milieu rural. Le sous-emploi dans la campagne est un problème aigu qui rend urgente la création de nouveaux emplois non-agricoles.

Durant la dernière décennie, l'accroissement annuel du volume des migrations journalières en Ouzbékistan a été plus de deux fois supérieur, en moyenne, à celui de l'URSS. A l'aune de cet indice, l'Ouzbékistan dépasse toutes les autres républiques.

D'après le recensement réalisé sur les entreprises industrielles de 30 villes concentrant 20 % des effectifs industriels de toute la république, les migrants représentent 13,4 %

des ouvriers. Les campagnards sont surtout attirés par les grandes agglomérations. A Samarkand, par exemple, le poids des migrants dans le personnel industriel avoisine 20%. Dans quelques usines, leur part atteint même 60% (par exemple, dans les fabriques de porcelaine), et tous parmi eux sont des ruraux. Les originaires de la république prévalant dans la population rurale, ils forment aussi la majorité des migrants journaliers.

La composition par sexe et par âge des migrants qui font la navette se caractérise par une prépondérance des jeunes femmes. Les résultats d'une enquête montrent que 72,5% parmi ces migrants sont des femmes âgées de moins de 24 ans, dont 27% de jeunes filles de 18 ans. La participation des hommes originaires de la république aux migrations journalières est beaucoup plus faible : pour l'ensemble de la république, à peu près 30%. La part considérable des femmes dans le total des migrants journaliers tient principalement à deux raisons : le poids important de l'industrie légère (qui se caractérise par un emploi très féminisé) et le haut niveau du sous-emploi féminin dans les campagnes.

Le niveau d'instruction des migrants journaliers reste assez bas. 45% d'entre eux sont sortis des établissements d'enseignement secondaire, 18,5% ont terminé un enseignement professionnel.

Les individus sortis de l'enseignement supérieur ne sont qu'une minorité. En ce qui concerne les seuls originaires de la république, on peut noter que leur niveau d'instruction est encore plus bas. Dans les villes, ils occupent les emplois non qualifiés.

La répartition des migrants journaliers selon l'état matrimonial révèle que 55% d'entre eux sont mariés (74% des hommes, 44% des femmes, 39% des femmes ouzbeks). La plupart des migrantes mariées ont des enfants (3,1 en moyenne, encore plus pour les natives). 35% des migrantes ont plus de 4 enfants, dont 10% qui ont plus de 7 enfants. Parmi les migrantes originaires, 25% ont de 5 à 10 enfants. On peut conclure que, pour les natives, les enfants ne sont pas un obstacle à la migration journalière. La tradition des familles nombreuses, dans lesquelles les aînées et les parents participent à l'éducation et à l'entretien des petits, permet aux femmes ayant beaucoup d'enfants de travailler dans les villes.

34,6% des migrants journaliers appartiennent à des familles élargies et 65,4% à des familles nucléaires. Ce sont surtout les structures familiales traditionnelles, assez fortes et vivaces en milieu rural, qui s'opposent aux déplacements des individus (femmes tout d'abord).

La distance franchie par les migrants ne dépasse guère 11 à 15 km, parfois 20 km, en moyenne. Il est très probable qu'elle va augmenter dans un proche avenir, en raison de l'acuité du problème de l'emploi à la campagne.

Phénomène socio-économique, les migrations journalières reflètent le niveau de développement de telle ou telle région. Dans les régions moins développées, on observe une nette prépondérance des jeunes à haut niveau d'instruction parmi les migrants et vice versa. A la question de savoir si les migrants journaliers voudraient s'installer définitivement dans les villes, une enquête a révélé que la majorité d'entre eux préfère résider à la campagne : c'est l'attraction de la ville, et non pas le travail, qui les incite à migrer. Il faut noter, qu'actuellement, la migration journalière est la forme de migration qui convient le plus aux habitants originaires de la république.